

Céline abject et sublime à la fois

Par [Michel Crépu](#) [Ecrivain directeur de la Revue des deux mondes](#) — 26 janvier 2011 à 00:00

Naturellement, il était grotesque d'envisager une «célébration nationale» de Céline. On imagine sans peine la version qu'en eût donnée Céline lui-même, à grand renfort de sapeurs-pompiers et de garde républicaine, un morceau d'anthologie digne des pages les plus ébouriffantes du merveilleux *Guignol's Band*. On entend d'ici l'auteur du *Voyage* ricaner dans sa tombe.

On en rirait encore si Céline n'était pas, avec Proust, le plus grand écrivain français du XX^e siècle. Cela fait que la volte-face du ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, ne porte pas seulement sur les modalités d'un anniversaire (célébration ? commémoration ? dénégation ?) mais sur la relation que nous entretenons, aujourd'hui en France, à une œuvre majeure dont il faut bien voir qu'elle n'est en réalité pas lue dans sa totalité, loin de là. Non seulement parce que les fameux pamphlets antisémites (*les Beaux Draps*, *l'Ecole des cadavres*, *Bagatelles pour un massacre*) continuent absurdement de circuler sous le manteau au lieu d'être publiés avec le reste de l'œuvre et puis parce que l'admirable édition Pléiade par le professeur Henri Godard des derniers grands romans (notamment l'extraordinaire *Féerie pour une autre fois*) est à peine enregistrée. Et ne parlons pas de la correspondance, un récent volume entier en Pléiade...

Au sujet des maudits pamphlets, il est, hélas, inexact de dire qu'ils sont moins bons que le reste : le génie langagier de Céline y éclate partout, ce serait trop beau d'avoir un Céline antisémite mauvais écrivain, et un Céline «correct» version populo, écrivain génial. Si Céline est un immense écrivain, ce n'est pas malgré son délire antisémite, d'une nature toute différente de celui d'un Brasillach ou d'un Drieu La Rochelle, qui lui sont souvent comparés, mais parce que l'extrême charge de lucidité dont son texte est porteur n'est pas détachable de son point aveugle.

Céline n'est pas tantôt abject, tantôt sublime. Il est les deux, d'un même mouvement. On a en même temps la lucidité implacable sur la vérité nihiliste de notre temps et son aveuglement sur cette même vérité nihiliste. Choisir l'un contre l'autre pour des raisons de prudence idéologique, c'est perdre les deux. C'est, à la lettre, «ne rien comprendre à rien». A cet égard, la volte-face ministérielle, toute préoccupée qu'elle soit d'éviter la polémique, ne fait qu'en alimenter une autre, bien plus forte et décisive. Certes, il est plus facile d'applaudir aux indignations de M. Hessel qui, coiffé de son bonnet phrygien, caracole de télévision en télévision, sa détestation d'Israël sous le bras. Or lire Céline, le lire vraiment à fond, c'est entrer dans l'intelligence de la boîte noire d'un siècle dont nous sommes les héritiers aveugles. Voilà qui pourrait être l'objet d'une commémoration et non d'une absurde célébration nationale. Se refuser à ce travail, car c'est un vrai travail, c'est choisir que l'aveuglement continue.

[Michel Crépu](#) [Ecrivain directeur de la Revue des deux mondes](#)